



l'air du jour

les airs d'hier Un monument qui respire

Philippe Herreweghe à ère la Missa Solemnis



Missa solennis

Si la musique de Beethoven séduit souvent au premier coup d'oreille, la *Missa solennis*, elle, demande à être apprivoisée. A l'inverse de sa sœur jumelle, la Neuvième Symphonie - composée à la même époque et pour solistes, chœur et orchestre, elle aussi -, elle ne comporte ni grands thèmes ni envolées purement musicales. Les différents motifs sont imbriqués, liés au texte liturgique que Beethoven accompagne pas à pas - quitte à changer de rythme ou d'harmonie d'une phrase à l'autre - avant de le prolonger, de le transcender, par la seule grâce de ses notes. Pour Beethoven, c'est une manière de traduire sa quête d'un autre monde, supérieur, idéal. Interpréter ce monument - « *la plus grande œuvre que j'ai jamais composée*, » dixit Beethoven - est ainsi une épreuve semée de pièges. Lui donner un caractère monumental était jadis une façon de s'en tirer. Aujourd'hui, l'art est de trouver une cohérence à cette alternance de tensions et de respirations, de fugues et d'explosions, de jouer sur l'équilibre entre la symphonie orchestrale, la partie chorale et les solistes qui, d'ailleurs, ressemblent plus à des choristes privilégiés. La démarche de Philippe Herreweghe, qui a déjà enregistré cette messe il y a presque vingt ans, est dorénavant celle du dépouillement, comme on l'a entendu dans ses dernières interprétations. Il reste ici sur la même ligne, choisit d'aérer sans pour autant perdre en densité, et livre ainsi une belle version.

Gérard Pangon

[Ludwig van Beethoven](#)

Missa solennis

Marlis Petersen (soprano), Gerhild Romberger (mezzo-soprano), Benjamin Hulett (ténor), David Wilson-Johnson (baryton)

Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Élysées

Direction musicale : Philippe Herreweghe

1 CD Phi LPH007

1 h 15 min

mis en ligne le mardi 18 decembre 2012